Lettre pastorale
Mgr Thierry SCHERRER
Évêque de Laval

ANNÉE DE LA FOI 2012-2013

"Vivons en enfants de lumière"

Deuxième édition

Introduction p 3

1 - La foi est relation p 5

2 - La foi est conversion p 9

3 - La foi est sens p 13

4 - La foi est engagement p 16

5 - L'Année de la Foi, mode d'emploi p 19

Conclusion et envoi p 23

ANNÉE DE LA FOI 2012-2013

Photos :

Page 3: Chapelle Saint Crépin - Evron

Page 11 : Chapelle Saint Pierre - Varennes Bourreau (53)

Chers frères et sœurs,

Nous voici au seuil de l'Année de la Foi dont le Pape Benoît XVI avait l'an dernier annoncé l'ouverture dans sa Lettre Apostolique *Porta Fidei*. Il se trouve que, avant même que cette initiative ne soit rendue publique par le Saint-Père, j'avais moi-même engagé les chrétiens du diocèse à vivre trois années de la Foi, de la Conversion et de la Mission pour la durée des trois années 2012-2015. Je le faisais en cohérence avec ma première lettre Pastorale où j'approfondissais ces trois dimensions de la vie chrétienne en les envisageant dans leur dynamique intrinsèque. Foi, conversion et mission : il me parait en effet que ces trois mots s'appellent et s'enchaînent d'une façon logique en sorte que, dans cette unité profonde qui les relie, se vérifie la consistance et la fécondité d'une vie chrétienne selon l'Evangile. Plus un chrétien vit du Christ et lie son existence à Lui (cela, c'est la foi), plus il aspire à se conformer davantage aux exigences de l'Évangile (cela, c'est la conversion), et c'est alors sa vie tout entière qui rayonne et fait signe (cela, c'est la mission).

Dans le contexte de forte sécularisation que connaissent aujourd'hui nos sociétés d'Europe occidentale, il est bon de nous demander si ces trois dimensions de la vie chrétienne ne gagneraient pas à être davantage articulées entre elles autour de ce centre vivant qu'est la personne du Christ Jésus lui-même. Qui ne voit en effet que ce qu'on a coutume d'appeler « l'esprit du monde » se heurte de manière toujours plus violente au bel idéal de l'Évangile et que la culture matérialiste et hédoniste qu'il promeut et diffuse s'introduit subrepticement jusque dans nos familles et au sein même de nos communautés chrétiennes, qu'elles soient religieuses ou paroissiales ? À cette provocation d'un monde qui prétend pouvoir se passer de Dieu, nous ne

pouvons répondre autrement qu'en relevant courageusement le défi de la foi. Si l'on veut en effet que le christianisme retrouve sa crédibilité aujourd'hui et que, comme un levain, il soulève et transforme du dedans les cultures et les sociétés, il est nécessaire que la foi ne se limite pas à n'être qu'un saupoudrage de convictions, mais qu'elle devienne pour chacun un véritable art de vivre avec Dieu et avec les autres.

C'est ainsi que l'Année de la Foi s'offre à nous comme une proposition constructive et heureuse. Avec l'insistance pastorale qui revient à ma mission d'évêque, je voudrais vous exhorter à accueillir cette initiative en la recevant de l'Esprit Saint lui-même comme la condition d'un réveil spirituel de nos familles et de nos communautés en vue d'un renouveau de notre Église diocésaine en son ensemble. Mon appel est d'autant plus impérieux que l'ouverture de cette Année de la Foi - qui s'achèvera le 24 novembre 2013, jour de la solennité du Christ, Roi de l'Univers - coïncide avec deux dates significatives qui ont marqué l'histoire récente de notre Église : le cinquantième anniversaire du début du Concile Œcuménique (1962) et le vingtième anniversaire de la promulgation du *Catéchisme de l'Église Catholique*.

Dans notre diocèse, soutenus par les propositions du Service de la Formation Permanente, nous aurons à cœur de revisiter les textes majeurs du Concile Vatican II et d'approfondir personnellement ou en famille l'enseignement du *Catéchisme de l'Église Catholique* dans sa version complète ou abrégée, comme dans son édition à l'adresse des jeunes, le *Youcat*. Des outils pédagogiques nous aideront en ce sens ainsi que des conférences qui viendront ponctuer le calendrier de cette Année de la Foi avec des intervenants de qualité.

1 La foi est relation

L'Année de la Foi, c'est d'abord un temps de grâce donné pour redécouvrir la beauté de la vie baptismale et expérimenter les chemins nouveaux qu'elle ouvre sans cesse devant nous. Je l'écrivais dans ma première lettre pastorale : « *Que veut dire croire ? Cela veut dire mettre le Christ au centre de sa vie. L'Eglise, en effet, n'a pas d'autre centre que le Christ* » (p. 11). Le mystère de la foi, en effet, c'est le Christ Jésus en personne. Fondamentalement, la foi est ouverture sur un être personnel. La foi n'est donc pas de l'ordre des grandes idées ou des certitudes intellectuelles, mais c'est avant tout une relation personnelle et vivante avec le Seigneur Jésus ; ou, pour le dire autrement, la foi n'est pas une théorie mais un *évènement*, une rencontre avec le Dieu vivant qui est notre Père et qui, dans son Fils Jésus-Christ, a accueilli la nature humaine et nous unit dans l'Esprit à Dieu et aux autres. La foi est relation, la foi est contact. Saint Jean de la Croix le disait : « *Par la foi, je touche Dieu, j'entre en communication réelle avec lui* ». On pense aussi, bien sûr, au message que nous a laissé Marie à Pontmain : « *Mon Fils se laisse toucher* », nous dit-elle. Croire, en définitive, c'est « *toucher le Christ* » : c'est entrer, par lui, dans le monde nouveau de la résurrection et traduire et exprimer cette nouveauté de vie à travers ses paroles et ses comportements.

Ce processus vital d'une communion avec Dieu s'est « enclenché » pour chacun par notre entrée dans le baptême. Ce jour-là, les puissances surnaturelles de l'Esprit Saint ont été libérées en nous de manière à ce que toute notre existence d'homme ou de femme, avec ses richesses et ses potentialités mais aussi ses misères et ses faiblesses consécutives au péché, soit orientée vers Dieu et transformée dans la force de son Amour. C'est cela qui fait la grandeur du don de la foi communiquée par le sacrement du baptême. Mais ce qui nous a été donné ce jour-là l'a été en germe. La grâce baptismale, qui est participation à la vie même de Dieu, est une réalité en croissance qui porte en elle le principe et le dynamisme de son propre développement. C'est le sens, dans l'Évangile, de toutes ces paraboles où Jésus nous parle de graines et de semences. *« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment »* (Mc 4,26-27). La grâce reçue au baptême est susceptible de croissance, elle possède

en elle-même cette croissance, ce dynamisme, mais elle a besoin d'une nourriture malgré tout. Comme le poisson a besoin de l'eau pour vivre, notre grâce baptismale a besoin, pour croître et devenir féconde, de se plonger en Dieu, de vivre en Dieu, habituellement. Impossible par conséquent de vivre notre baptême si nous ne prenons pas les moyens d'alimenter notre foi aux diverses sources que sont la catéchèse, la liturgie, la fréquentation des Écritures, l'assiduité aux sacrements de l'Église. C'est en particulier dans la prière que se noue et se renforce chaque jour la réalité de cette communion vivante avec Dieu. D'où, là encore, cet appel insistant de Marie à Pontmain : *« Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher »*. La prière, c'est la foi en acte. La prière est l'acte par lequel l'Église exprime et vit son sacerdoce baptismal. À Pontmain, Marie nous dit la puissance de la prière. Elle répercute les invitations du Christ lui-même à prier sans se lasser, comme l'aveugle de Jéricho que la foule voulait faire taire (Mc 10,46-52), ou comme la veuve importune que le juge finit par exaucer (Lc 18,1-8). C'est en priant chaque jour en effet que le chrétien rayonne sa foi, qu'il devient un témoin pour les autres. Au contraire, s'il n'y a pas ce désir de grandir dans une relation personnelle avec le Christ, une relation vivifiée par la prière, alors la foi se dévitalise et c'est la relation avec l'Eglise elle-même, avec la Parole qu'elle proclame, avec les sacrements qu'elle célèbre qui perdent leur sens et leur consistance.

C'est dans cet esprit que l'Année de la foi peut être véritablement l'occasion d'une revitalisation de notre vie baptismale au plan personnel et communautaire. C'est la santé et la fécondité de l'Église dans sa totalité qui en dépendent. Sans doute avons-nous vécu de longues années à planifier et organiser des projets pastoraux, à distribuer des fonctions et des responsabilités dans l'Eglise,

mais peut-être sans nous préoccuper suffisamment de la vitalité de la foi de chacun des acteurs concernés. Habités par le souci et l'urgence de l'engagement dans la mission et de la présence au monde, nous avons été davantage préoccupés du « *faire* » que de « *l'être* ». C'est sans doute la chance – oserai-je ce mot ? – offerte par la pauvreté actuelle de nos moyens dans l'Eglise : chance de choisir le Christ à nouveaux frais, de le remettre au centre de nos vies, au centre de nos familles, de lui donner la première place dans tous nos engagements d'hommes et de femmes au cœur de nos sociétés. Et peu importe alors que nous ne soyons pas nombreux : si chacun s'applique à vivre ce recentrement permanent sur la personne de Jésus, si chacun travaille à devenir son disciple, son témoignage en deviendra plus rayonnant ; c'est alors nos communautés chrétiennes dans leur ensemble qui en recevront la grâce d'un profond renouveau.

2 La foi est conversion

Si la foi est relation personnelle avec le Christ, alors cette relation appelle à être purifiée dans la logique d'une conversion permanente. C'est le sens de l'appel de Jésus au tout début de sa vie publique : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » (Mc 1,15). Dans la bouche du Seigneur, croire et se convertir vont ensemble. Se convertir, c'est accueillir la nouveauté de l'Évangile dans toutes les dimensions de notre vie pour que disparaisse l'homme ancien qui est en nous et que surgisse à la place l'homme nouveau recréé dans le Christ. Là encore, plus nous entrons dans une démarche de conversion et plus s'intensifie notre vie de foi. Si au contraire cet effort de réajustement constant aux exigences de l'Évangile fait défaut, alors il n'y a pas de fidélité possible. Au lieu que la vie avec le Seigneur nous vivifie et nous brûle, c'est la tiédeur et la médiocrité qui finissent par prévaloir et notre témoignage de foi en devient insignifiant, voire insipide. Or Jésus nous dit dans l'Évangile : *Si le sel se dénature, à quoi servira-t-il, il n'est plus bon à rien, on le jette dehors et les gens le piétinent* » (Mt 5, 13). Le sel, c'est ce qui donne du goût, de la saveur aux aliments. Le paradoxe d'ailleurs, c'est qu'il suffit d'une petite pincée de sel pour assaisonner tout un plat. Jésus affectionne ces images de la petitesse, de l'humilité pour qualifier la part finalement modeste qui nous revient en tant qu'hommes dans la construction du Royaume : « *Si vous aviez la foi gros comme un grain de moutarde…* », nous dit-il ailleurs (Mt 17,20). Ainsi les chrétiens par leur foi sont-ils appelés à donner au monde la saveur de l'amour. Mais il faut pour cela que leur foi soit éveillée et active. Or cette foi, qui est normalement de l'ordre d'une conviction intime et profonde, d'un art de vivre avec Dieu et donc aussi avec les autres, peut – et c'est ce qui fait

la gravité de l'avertissement de Jésus – devenir à tel point insignifiante qu'elle ne puisse plus remplir sa mission de donner du sens et du goût au monde. Les baptisés n'ont alors plus de chrétien que le nom. Au lieu de faire signe, ils entretiennent l'équivoque et la confusion. Pire, ils offrent un contre-témoignage par des attitudes et des comportements en totale contradiction avec la vérité de l'Évangile. Une question de Jésus devrait à partir de là hanter notre esprit, que saint Luc est le seul à nous rapporter : « *Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18,8). Il nous faut avoir le courage et la lucidité d'accueillir cette interpellation pour nous-mêmes, nous qui sommes chrétiens de longue date, nous qui sommes des familiers de Jésus, pour ainsi dire. Ne serions-nous pas de ceux qui disent tellement connaître le Christ qu'il en est devenu pour ainsi dire banal, qu'il ne provoque plus rien dans notre vie, qu'il ne suscite plus en nous aucun changement, ni aucune conversion ? C'est en définitive à ce risque d'une dilution de notre vie de baptisés dans l'esprit du monde que nous renvoie cette image du sel dans l'Évangile, un sel devenu insipide, un sel édulcoré qui, parce qu'il n'a plus de raison d'être en définitive, est jeté dans la rue et piétiné par les gens.

Nous voici donc appelés à mener courageusement le combat de la foi. Ce n'est pas par hasard si, dès le II°-III° siècle, l'expression de la foi s'est élaborée autour du *Symbole des apôtres*, un texte lié par son origine même au sacrement du baptême. Les témoignages les plus anciens font mention de la triple renonciation au mal que le catéchumène était invité à faire avant même d'exprimer sa foi au Dieu Trinité. Le catéchumène se tournait alors du côté de l'occident, symbole du mal, de la nuit, de la mort, pour exprimer publiquement sa volonté résolue de lutter contre le péché, contre tout ce

qui conduit au mal, contre Satan qui est l'auteur du péché. Cela signifie clairement qu'être baptisé, c'est choisir librement un camp. De par notre baptême, en effet, nous sommes entrés dans un camp, celui de Dieu, celui de la grâce. Greffés sur la vie du Christ, nous sommes devenus des êtres de lumière. Notre confirmation a fait en outre de chacun de nous des soldats du Christ, des témoins au sens fort. Il s'ensuit que le chrétien ne saurait être affranchi du mal et du péché qu'au prix d'un âpre combat. Ce combat fait partie intégrante de notre vie chrétienne : à nous de le mener avec courage avec les forces que Dieu nous donne.

C'est Paul VI qui disait que *« pour être évangélisatrice, l'Église devait se laisser elle-même évangéliser »*[1]. Son rayonnement extérieur est en ce sens étroitement lié à sa capacité à se laisser renouveler intérieurement. De là cet appel à la conversion qui doit mobiliser chaque chrétien personnellement. Et se convertir signifie remettre en question son propre mode de vie, laisser entrer Dieu dans les critères de sa propre vie. La seule chose qui importe, en définitive, c'est de prendre au sérieux l'appel à la sainteté relayée avec tant d'insistance par le Concile Vatican II dans la Constitution *Lumen Gentium* (4 à 7). La sainteté signifie la conformité à Dieu, une exigence d'abord liée à la grâce de notre baptême. Rappelons-nous ces mots de Jean-Paul II au seuil du grand jubilé de l'an 2000 : *« Ce serait un contresens de se contenter d'une vie médiocre. Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le baptême ? » signifie lui demander en*

1. Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 15.

même temps : « Veux-tu devenir saint ? »[2]. La sainteté se vit au quotidien à travers des actes empreints de vérité et d'amour. Elle n'est pas d'abord une question d'exploits ascétiques ou mystiques ; elle ne se mesure pas aux œuvres voire aux miracles que l'on pourrait faire. La sainteté est constituée par la conquête et la domination de l'Esprit Saint dans l'existence d'un homme ou d'une femme : plus l'Esprit Saint investit le champ de notre existence humaine et plus nous devenons des instruments dociles entre ses mains parce qu'alors notre liberté est mise entièrement au service de l'amour. Ce gène de la sainteté n'est pas dans nos chromosomes, mais dans la grâce baptismale qui est une grâce de vie, de présence, de communion : présence du Dieu Trinité en nous, vie du Ressuscité au cœur de notre vie. Cette grâce est inépuisable, et seul celui qui en vit véritablement peut entrer dans une existence nouvelle.

2 . Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo Millenio Ineunte*, n° 30.

3 La foi est sens

Dans le langage de la Bible, deux verbes expriment les composantes essentielles de l'acte de foi : ce sont les verbes *'s'appuyer'* (aman en hébreu) et *'faire confiance'* (batah). Croire, c'est prendre appui sur Dieu dont l'amour est indéfectible et ainsi entretenir avec Lui une relation de confiance. Croire, c'est donc affirmer que le monde et que notre existence ne sont pas livrés à l'absurde, mais qu'ils ont un sens, qu'ils sont porteurs d'une vérité. Or le sens et la vérité font appel à la rationalité et à l'intelligence. Cela veut dire en conséquence que la foi ne se réduit pas à une sorte de confiance aveugle en Dieu, mais que croire, c'est aussi comprendre. Il vaut la peine de citer à ce propos la finale du discours sur le Pain de vie au chapitre sixième de l'Évangile de Jean. Alors qu'il voit ses disciples s'éloigner les uns après les autres, choqués par ses propos qui leur paraissent invraisemblables, Jésus se tourne alors vers les Douze pour leur demander : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Et la réponse vient de Pierre, avec toute son ardeur et sa spontanéité : « *Vers qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu* » (Jn 6,67-69). « *Nous croyons et nous savons* », dit l'apôtre. Le « nous » de Pierre est déjà le « nous » de l'Église dont Pierre est le porte-parole. Son affirmation nous dit on ne peut plus clairement que l'adhésion à Jésus par la foi passe par un vrai travail de l'intelligence : croire et savoir vont de pair. L'expression souligne bien que la rencontre avec le Christ est une expérience qui doit saisir le croyant dans toutes les dimensions de son être. Dans sa première épître, Pierre écrira encore : « *Soyez toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en*

vous » (I P 3,15). Impossible par conséquent d'exclure la raison de la démarche croyante C'est le témoignage que donnera l'apôtre Paul à son tour : « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » (2 Tm 1,12). En affirmant cela, Paul se sait responsable de ce qu'il tient pour vrai, de ce qu'il accueille et affirme. Cette démarche que l'on pourrait qualifier d'apologétique au meilleur sens du terme est décisive pour aujourd'hui. On a trop longtemps vécu, semble-t-il, avec l'idée que la foi allait de soi sans cultiver les moyens de montrer sa crédibilité interne. Cette lacune a été ruineuse à bien des niveaux. Elle a maintenu plusieurs générations de croyants dans une relative ignorance quant aux assises rationnelles de leur propre foi, tandis que ceux qui auraient attendu de l'Église qu'elle éclaire leur quête de Dieu se sont éloignés d'elle, faute d'avoir reçu les réponses espérées. Il est donc grand temps d'œuvrer tous ensemble à une justification rationnelle de la foi si l'on ne veut pas que se creuse encore ce fossé déjà large entre culture religieuse et culture profane.

C'est à ce labeur que se sont attelés tout spécialement nos derniers papes, à commencer par Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et ratio* : « *La foi et la raison,* affirme-t-il dès le début, *sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit de s'élever vers la contemplation de la vérité* ». Et d'insister ensuite sur le fait que la lumière de la raison et celle de la foi, parce qu'elles viennent toutes deux de Dieu, ne sauraient se contredire. « *La foi ne craint donc pas la raison, mais elle la recherche et elle s'y fie* » (n° 43). Benoît XVI lui a emboîté le pas en insistant à maintes reprises sur l'urgence d'offrir à notre monde marqué par le relativisme et le subjectivisme des raisons solides et crédibles justifiant de notre espérance chrétienne. C'est pourquoi l'un des devoirs prioritaires du chrétien, c'est de développer l'intelligence de sa foi, c'est-à-dire de prendre conscience que ce qu'il

croit est raisonnable et qu'il y a au cœur de la foi chrétienne une logique, une cohérence interne.

C'est ainsi qu'entre la foi vécue et ses contenus, il existe un lien profond ; ou, pour le dire autrement, la foi comme confiance personnelle dans le Seigneur et la foi que nous professons dans notre *Credo* sont inséparables : elles s'appellent et s'exigent mutuellement. Aujourd'hui, des outils en grand nombre nous sont offerts pour nous former, partager, approfondir notre foi. Parmi eux, le *Catéchisme de l'Église catholique* ou encore le parcours *Initialis* à destination des adultes constituent des moyens précieux pour revenir aux fondamentaux de notre foi. Que ce soit en famille, ou bien en paroisse ou en doyenné, nous aurons à cœur de les redécouvrir.

4 La foi est engagement

Que serait une foi qui ne déboucherait pas concrètement sur des actes ? On se souvient à ce propos de ces mots vigoureux de l'apôtre saint Jacques dans sa lettre : « *Montre-moi ta foi qui n'agit pas, moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi* » (Jc 2,18). Ces mots nous disent que la foi chrétienne n'a rien d'une relation intimiste. Si cette foi est vive, c'est-à-dire informée par la charité, alors elle pousse à s'engager par amour pour les autres. Benoît XVI nous le rappelle dans sa Lettre apostolique *Porta Fidei* : « *La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment constamment sujet au doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que chacune permet à l'autre de réaliser son chemin* » (n° 14). C'est de cette conviction que découle toute l'activité missionnaire de l'Église. « *La charité du Christ nous presse* » (2 Co 5, 14), disait saint Paul ; on pourrait traduire littéralement : « *ça urge !* » C'est l'amour qui, seul, est à la source de l'évangélisation. En redécouvrant quotidiennement l'amour du Christ pour eux, les croyants sont poussés à rayonner cet amour autour d'eux.

Ce travail d'évangélisation n'est pas d'abord notre œuvre, mais l'œuvre de Dieu. C'est l'Esprit Saint lui-même qui doit être le grand protagoniste de la mission. En ce sens, quiconque aspire à devenir apôtre, à participer à l'œuvre de Dieu, à être en quelque sorte son collaborateur dans la construction de l'Église doit se mettre sous la domination de l'Esprit Saint qui est l'âme de l'Église, l'architecte et l'ouvrier qui édifie l'Église et la fait grandir.

Avec l'aide de l'Esprit Saint, nous avons à lutter contre le grand mal de notre société, qui est d'abord le risque de déshumanisation. Aujourd'hui, ce qu'on est en droit d'attendre d'un chrétien, en définitive, c'est qu'il se mette au service du bien commun, qu'il puisse contribuer par sa parole et son agir à humaniser la société dans laquelle nous vivons. Et travailler à humaniser la société, c'est s'engager sans relâche en faveur d'un « *développement humain intégral* », avec la charité comme principe.

C'est ce que nous a rappelé Benoît XVI dans sa dernière encyclique *Caritas in veritate.* Nous voyons bien en effet que, avec les effets de la crise sociale et économique que nous traversons, les pauvres, les exclus, les laissés-pour-compte sont de plus en plus nombreux dans notre société. Ces pauvres qui vivent à notre porte sont les premiers destinataires de l'espérance de l'Évangile. Ce sont eux d'ailleurs qui, les premiers, nous évangélisent. Les rejoindre concrètement dans leur lieu d'épreuves ou de souffrance peut aider l'Eglise, aujourd'hui, à reprendre tout simplement le chemin de l'Évangile. Or cette posture évangélisatrice suppose, là encore, un changement profond de mentalité, et même une véritable conversion. Je pense à ce que qu'écrivait une personne en situation de grande précarité : « *Dans la paroisse on se sent seul, regardé des pieds à*

la tête. Il y a des petits groupes, si on ne fait pas parti du groupe, on est complètement isolé ». Une autre atteinte d'un handicap ajoutait : *« On ne sent pas le corps du Christ. Certains groupes le vivent, mais pas l'ensemble de la paroisse. On ne sent pas la communauté, je parle vraiment de la communauté fraternelle à laquelle on aspire. Mon handicap fait aussi que j'ai beaucoup de mal à aller vers les autres ».*

C'est donc toute la communauté chrétienne dans son ensemble qui doit porter et organiser le service de la charité[3]. C'est précisément l'objectif du prochain rassemblement *Diaconia 2013* que de nous aider à entrer dans cette dynamique. Comme évêque, j'attends que cet évènement nous stimule dans la mise en place progressive d'une diaconie diocésaine, autrement dit une pastorale tout entière inspirée par l'amour des pauvres et qui puisse, en collaboration avec les acteurs de la solidarité, mobiliser les énergies de tous, dans les paroisses, les services, les mouvements, les communautés. En disant cela, j'ai bien conscience que l'incarnation de la charité concerne toutes les relations sociales et pas seulement l'attention aux plus pauvres. De là, la nécessité que les chrétiens laïcs s'engagent en politique, qu'ils investissent les espaces culturels de notre société, qu'ils apportent leurs services et leurs compétences dans un nombre toujours plus important d'associations en tous genres, qu'elles soient confessionnelles ou non.

3 . Dans son encyclique *Deus caritas est*, Benoît XVI nous rappelait justement que l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et le service de la charité sont trois tâches absolument indissociables qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. *« La charité,* écrit le Pape, *n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer »* (n° 25).

5 L'Année de la Foi, mode d'emploi

Concrètement, l'année de la Foi peut se vivre et se moduler à travers les divers engagements et états de vie qui sont les nôtres.

Vivre l'Année de la Foi comme ministre ordonné :

- C'est revenir à la grâce toujours jaillissante de mon ordination pour que mon sacerdoce ou mon diaconat soit vécu toujours davantage comme une relation au Christ et, par Lui, aux autres.
- C'est reprendre une à une les questions posées par l'évêque au cours de la liturgie d'ordination pour vérifier si les « oui » que j'ai consciemment et publiquement prononcés ce jour-là ont depuis gagné en consistance ou s'ils ont au contraire perdu de leur vérité et de leur force.
- C'est reprendre le chemin de l'oraison quotidienne pour laisser Dieu être à la source de ma vie de prêtre, de diacre : « *Sans moi, dit Jésus, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5).
- C'est mettre l'Eucharistie au centre de mes journées pour que ce sacrement de l'amour irrigue en permanence mes initiatives et mes actions pastorales.
- C'est relire en particulier le décret *Presbyterorum Ordinis* pour y redécouvrir le sens de l'appel au ministère presbytéral, ou relire ma mission de diacre dans la contemplation du Christ Serviteur à la lumière du texte conciliaire *Lumen Gentium* (n°29).

Vivre l'Année de la Foi comme religieux ou religieuse :

- C'est revenir sans cesse au charisme fondateur de mon Institut ou de ma Congrégation en réfléchissant avec mes frères ou sœurs de communauté comment on peut en actualiser l'intuition pour aujourd'hui.
- C'est discerner dans quelle mesure l'esprit du monde n'est pas venu en édulcorer les exigences originelles (goût du confort et des loisirs, place de la télévision et d'Internet...)
- C'est laisser l'Esprit du Père revivifier ma relation au Christ-Époux en intensifiant la vie de prière, une prière puisée quotidiennement à la source de la Parole de Dieu.
- C'est relire seul ou avec d'autres le décret *Perfectae Caritatis* pour approfondir le sens de l'appel à la vie consacrée et pressentir les nouvelles manières par lesquelles cette vie donnée à Dieu peut être signifiante pour aujourd'hui.
- C'est expérimenter la joie d'être pauvre, chaste et obéissant à l'image du Christ que j'ai choisi de suivre au jour de ma profession solennelle avec tout l'élan et la générosité de ma jeunesse.

Vivre l'Année de la Foi comme laïc :

- C'est, comme la terre tourne autour du soleil, vivre la semaine autour de ce centre brûlant qu'est l'Eucharistie dominicale.
- C'est accueillir dans l'espérance chaque jour nouveau que le Seigneur nous donne. Célibataires ou mariés, nous avons tous un chemin de sainteté à suivre, dans la diversité des situations que nous sommes appelés à vivre au quotidien.
- C'est retrouver la grâce de la prière personnelle ou familiale pour qu'un profond climat surnaturel imprègne les événements de chaque jour. C'est, à cette fin, expérimenter un vrai « *jeûne* » de télévision, d'internet, de téléphone mobile, d'ordinateur... et

retrouver le goût des choses simples de la vie. Quelle joie de rencontrer des personnes « habitées » intérieurement !...

- C'est, dans la joie et dans les épreuves, rester attentif à ceux qui nous entourent et dilater notre charité. C'est croire en l'avenir de chacun, jeune ou moins jeune. Je pense notamment à ceux qui ont vécu une séparation difficile, qui ont du mal à trouver du travail ou qui souffrent de la solitude.

Si l'on est engagé dans le mariage :

- C'est expérimenter que la grâce du sacrement de mariage est une source toujours fraîche à laquelle le couple peut venir puiser la vitalité de l'amour conjugal.

- C'est vouloir éduquer le plus tôt possible les enfants et les jeunes à l'intériorité de l'esprit et du coeur.

- C'est, en couple et avec les enfants, croire en la puissance du pardon reçu et donné pour avancer sur le chemin de la fidélité malgré les épreuves et les difficultés.

- C'est relire la constitution pastorale *Gaudium et spes*, en particulier les n° 47 et 48 qui traitent de la mission des familles au coeur du monde de ce temps.

Vivre l'année de la foi comme ouvrier, agriculteur, employé, entrepreneur :

- C'est assurer la vie de sa famille, s'associer à des frères et soeurs, pratiquer une vraie charité, coopérer à l'achèvement de la création.
- C'est organiser sa journée et sa semaine pour y placer des temps de repos, de vie familiale, sociale, culturelle et religieuse.
- C'est, quand cela est possible, rejoindre tel ou tel mouvement ou groupe de réflexion qui soutient l›action et la réflexion.
- C'est maintenir au milieu de ses activités une fidélité au Christ et à son Evangile.
- C'est chercher le Royaume de Dieu et y trouver un amour authentique pour accomplir des œuvres de justice et de paix.

Conclusion et envoi

Chers frères et sœurs, la foi est un trésor qui appelle à être partagé. La foi se renforce d'ailleurs seulement lorsqu'on la communique. Cette foi vécue et partagée est le meilleur antidote à la résignation et au découragement qui minent le témoignage des croyants dans une société gagnée par l'indifférence religieuse et la sécularisation. Aussi, pour que nos communautés connaissent la joie d'un renouvellement profond dans la nouveauté de l'Évangile, ne laissons pas dormir la grâce reçue de notre baptême. Entrons par la '*porte de la foi*' dans cet espace lumineux de la vie avec le Christ pour être signe de sa présence au milieu du monde. Réveillons ces innombrables virtualités de l'amour cachées au plus profond de notre coeur. Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, nous fasse entrer dans la béatitude de la foi : « *Bienheureuse celle qui a cru* ». Qu'elle nous aide à devenir un peuple de prophètes qui ne rougisse pas de témoigner de sa foi, un peuple qui mette sa fierté à annoncer l'Évangile. Nous ne sommes pas seuls, le Ressuscité est avec nous sur la route. Marchons avec lui dans la confiance. Soyons annonciateurs de la joie de croire ! Vivons en enfants de lumière !

Le 11 octobre 2012,
en la célébration d'ouverture de l'Année de la Foi

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval

SDCI BP 11223 53012 LAVAL CEDEX
http://diocese-laval.fr

Conception maquette : SDCI 53 - Imprimerie : Trohel 53970 L'Huisserie - Crédits photos : ©SDCI 53 - ©Fotolia